

l'exercice auquel se prête Libanios, on est en droit de s'interroger sur ce que peut nous apprendre l'*Antiochicos* sur les réalités de son temps. C'est à cette question que C. Saliou répond dans la troisième partie de l'introduction (« L'*Antiochicos* comme source »), en synthétisant plus de vingt ans de recherche. Pour la spécialiste, l'*Antiochicos* est tout d'abord une source précieuse pour notre connaissance du processus de constitution et du fonctionnement de la mémoire urbaine d'Antioche. On connaît par exemple le rôle particulièrement important de l'évocation des mythes de fondation dans la constitution des identités civiques. Chez Libanios, l'histoire de la cité a pour principale fonction de mettre en valeur l'Antioche de son temps. Ensuite, l'*Antiochicos* est analysé pour son apport dans les études urbaines. S'il convient de distinguer ce qui relève de la topique de l'éloge de cité et ce qui relève de la description des éléments spécifiques du paysage ou de la vie d'Antioche, l'auteure note que tout éloge tire justement une part de son pouvoir de conviction du repérage par l'audience des spécificités de l'objet loué. Enfin, l'étude montre bien que le discours répond à des enjeux politiques contemporains de la pratique de l'éloge : d'une part, l'*Antiochicos* est le témoin de la recherche d'un consensus pour définir un espace commun à tous les Antiochéens, qu'ils soient païens ou chrétiens ; d'autre part, le discours peut être lu comme une défense auprès des autorités provinciales et impériales des intérêts de cette cité, qui aspirait encore à l'époque à la première place en Orient, se plaçant par là en concurrence tant avec les autres cités de la région qu'avec la nouvelle capitale de Constantin. – Après une présentation des différents manuscrits collationnés, dont plusieurs n'avaient pas été pris en compte par Foester (p. LV-LVII), M. Casevitz et O. Lagacherie produisent une nouvelle édition critique du texte, juxtaposée de la traduction française (p. 2-74). D'importantes notes complémentaires (p. 75-197) complètent le travail, tantôt précisant les termes employés par Libanios et leur intertextualité, tantôt envisageant la valeur documentaire du récit. Le volume est clos par plusieurs index (noms, lieux et termes grecs étudiés dans les notes du commentaire), ainsi que par une carte de la Syrie du Nord et par un plan de la cité, tous deux réalisés par Fr. Baudet.

Aude BUSINE

Delphine LAURITZEN, *Jean de Gaza. Description du tableau cosmique*. Texte établi et traduit par D. L. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. CIII-279 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 515). Prix :65 €. ISBN 978-2-251-00599-7.

L'édition et la traduction commentée de la *Description du Tableau cosmique* de Jean de Gaza (ca 520) par D. Lauritzen offre enfin au public ce texte important sous une forme intégrale, dans une présentation extrêmement soignée, et avec tous les appareils nécessaires à sa lecture, sinon à sa pleine compréhension. Dans son introduction, D. Lauritzen qui a pris le parti d'éditer le texte seul, sans les poèmes anacréontiques et les quelques épigrammes conservées dans l'*Anthologie Palatine* et attribuées à Jean, présente les dernières hypothèses sur l'auteur (voir aussi E. Amato, « Sur l'identité de Timothée, commanditaire de la fresque de Gaza », *RET* 3 [2013-2014], p. 69-86 ; D. Lauritzen « Sur l'identité de Jean de Gaza : *grammatikos* et notable », *RET* 5 [2015-2016], p. 177-210). Cette parution s'inscrit dans une vaste entreprise de

publication des œuvres de l'école de Gaza (en particulier Procope [contemporain de Jean] et Chorikios de Gaza, sous la direction d'E. Amato). Constitué de 703 hexamètres de style nonnien et 29 trimètres iambiques répartis en deux prologues, le poème qui suit « la Muse vraie d'Homère qui montre le chemin » (560) est une *ekphrasis* du monde dans la tradition inaugurée par le bouclier d'Achille (Hom., *Il.* XVIII, 478-608) et le bouclier d'Héraklès (Ps.-Hes., *Bouclier*, 129-323), et s'apparente au *Tableau de Cébès* par sa forme allégorique : il décrit une soixantaine d'allégories et d'images (du ciel et de la mer, mais pas de la terre), en commençant par la croix et le Ciel, et en s'achevant sur le Cosmos lui-même, figuré en Héraclès triomphant du lion cosmique. L'intérêt de ce texte virtuose, à la fois description d'une vision et spectacle, est multiple : au-delà de son raffinement stylistique, il présente une synthèse de réflexions néoplatoniciennes et de poésie érudite, de tradition mythologique et de spiritualité chrétienne, pétrie de poésie didactique (avec de brillants développements physiques et météorologiques, comme sur la perception du tonnerre [538-548] – voir p. LVIII-LIX). Il doit être lu en lien avec les autres *ekphraseis* gazéennes (de l'horloge astronomique par Procope [Disc. 9] ou d'églises dans la *Laudatio Marciani* de Choricus) et surtout avec l'œuvre de Nonnos de Pannopolis dont Jean s'inspire massivement et auquel il emprunte un très grand nombre de formules et de tournures. On ignore si le « tableau » que le poème prétend décrire (16-24) exista, dans un bain d'hiver de Gaza où le situe son titre... et s'il s'agissait d'une mosaïque ou d'une peinture. D. Lauritzen, qui s'attache davantage à sa nature littéraire, ne s'intéresse pas à trancher la question, et ne propose pas une reconstitution de l'ensemble, comme G. Kraemer (*De Tabula Mundi ab Joanne Gazaeo Descripta*, 1920) qui en donne une représentation probablement infidèle (car le texte est non seulement complexe et dynamique, truffé d'extensions savantes et d'interprétations, mais il ne donne pas les positions relatives des scènes), et cependant utile et suggestive (voir aussi C. Cupane, « Il κοσμικός πίναξ di Giovanni di Gaza : una proposta di ricostruzione », *JÖB* 28 [1979], p. 195-207). L'établissement du texte, proposé en numérotation linéaire continue, repose sur la collation du seul manuscrit ancien (X^e s.) conservé (Paris, *Suppl. gr.* 384), qui n'est autre que la seconde partie du fameux codex contenant l'Anthologie palatine (*Palatinus Graecus* 23). Mais D. Lauritzen s'est appuyée aussi sur la consultation autoptique de l'apographe de J.C. Scaliger (*Leidensis BPG* 11) et des témoins secondaires (*Oxon.* Bodl. Libr. D'Orville 235 et 239 [lacunaire]). Elle propose un passionnant récit des tribulations du codex ainsi que de l'histoire du précieux apographe de Scaliger. Le texte grec est accompagné d'un appareil qui comprend non seulement les corrections manuscrites et les émendations proposées par les annotateurs et éditeurs successifs (et une quinzaine de corrections originales de D. Lauritzen) mais aussi, en blocs distincts, la liste des *Fontes* illustrant la culture du Gazéen (principalement Nonnos, mais aussi Homère, Apollonios, Aratos, Ménandre, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Proclus, etc.), des *Testimonia* (essentiellement Paul le Siléntaire, – mais dont la nature reste vague) et les scholies marginales. Des notes de commentaire sur les figures de styles (parfois superflues) ou des traductions plus littérales sont proposées en bas de page, complétées par une longue partie de notes de commentaires (p. 51-209), organisées par sections et portant essentiellement sur l'intertexte, le lexique ou des difficultés d'interprétation. Dans l'ensemble, la traduction est excellente et inspirée (il suffit pour

apprécier la prouesse de la comparer aux extraits de L. Renaut [« La description d'une croix cosmique par Jean de Gaza, poète palestinien du VI^e siècle » *Iconographica*. Mélanges offerts à Piotr Skubiszewski, Lavauzelle, Poitiers, 1999, p. 211-220)]. Si la traduction des quelques iambes (dodécasyllabiques) en alexandrins, empruntant une syntaxe et des tours désuets, est modérément convaincante (le style de Jean, parnassien avant l'heure, y chavire), le texte est généralement servi par une langue qui en montre la préciosité (presque excessive) et le baroque (ἀελλήεντι δὲ τὰρσῶ/κινύμενοι μίμνουσι καὶ ὁ δρόμος ἴσταται ἔρπων, « Avec leur sabot d'ouragan ils se meuvent sans bouger et leur course avance statique »...). Les choix de traduction sont scrupuleusement justifiés, y compris pour les termes techniques et un lexique complet (p. 211-250) met en valeur les nombreux hapax (essentiellement des noms composés) et les emprunts à Nonnos. D. Lauritzen propose une éclairante mise en perspective littéraire, en consacrant un long et méthodique développement à la métrique de Jean (p. XXX-LXIII), et à ses sources : Nonnos (par les *Dionysiaques* mais aussi la *Paraphrase de Jean*) s'y taille la part du lion (voir index des principaux passages cités des *Dionysiaques*, p. 251-254). D. Lauritzen souligne aussi l'influence de ce texte sur Paul le Silencieux (auteur de deux descriptions éditées conjointement dans l'édition précédente de Friedländer [1912] sur laquelle s'est appuyée D. Lauritzen), bien que l'étude de la postérité byzantine de ce texte soit cependant assez limitée. Cet ouvrage n'est pas seulement l'édition désormais de référence et la première traduction moderne d'un texte élégant et méconnu, c'est une véritable boîte à outils pour les lecteurs intéressés par la poésie grecque du V^e-VI^e siècle. Arnaud ZUCKER

Laurent PERNOT, *Epidictic Rhetoric. Questioning the Stakes of Ancient Praise*. Austin, University of Texas Press, 2015. 1 vol. XIV-166 p. (ASHLEY AND PETER LARKIN SERIES IN GREEK AND ROMAN CULTURE). Prix : 50 \$. ISBN 978-0-292-76820-8.

Issu d'une série de séminaires organisés en 2012 à l'Université de Philadelphie, ce livre a été conçu par son auteur comme une synthèse accessible sur la rhétorique de l'éloge dans l'Antiquité gréco-romaine. Les textes épideictiques antiques, pour la plupart grecs mais aussi latins, restent encore aujourd'hui difficiles à appréhender dans leur ensemble dans la mesure où les éloges sont à envisager à la fois comme des œuvres littéraires, des réflexions sur des problèmes moraux et des rituels sociaux. Il faut d'emblée dire que Laurent Pernot fournit ici bien plus qu'une version abrégée de son fameux double volume *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* publié en 1993. Ceux qui ont lu ce premier *opus*, ainsi que l'abondante production scientifique du spécialiste, mesureront l'importance et la nouveauté du livre ici recensé. Le but de l'auteur y est double : d'une part, retracer l'histoire de la rhétorique de l'éloge, de l'époque classique jusqu'à son développement extraordinaire durant les quatre premiers siècles de n. ère ; d'autre part, en comprendre les différentes fonctions. Les sources utilisées par l'auteur sont extrêmement variées (variété dont on aurait pu mieux mesurer l'ampleur si un index des sources avait été compilé), comprenant bien évidemment les discours et les traités théoriques qui en conceptualisent la forme et le contenu, mais aussi des inscriptions, des papyrus, des textes